

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

ENQUÊTE SUR LE MARCHÉ DU COMPACT DISC
ET DU DIVX À EL-TARF

Le religieux rivalise avec le raï et l'oriental

La démocratisation des équipements multimédias et la baisse continue et constante des prix des supports CD, DVD et DIVX ont permis à un grand nombre de gens de profiter des œuvres artistiques, à savoir audio et cinématographiques à des prix très abordables, défiant toute concurrence.

Cette diffusion à moindre prix de la culture universelle en audio et vidéo a poussé de fait la quasi-totalité des foyers à s'équiper en lecteurs de CD, DIVX et DVD ainsi que de micro-ordinateurs. En ce sens, le CD et le DVD ont détrôné la K7 et la bande vidéo sur le marché, et tout particulièrement le format MP3 et MP4, avec une qualité de son et d'image meilleure et une compilation des œuvres de l'artiste-réalisateur en question. A présent, que ce soit pour fêter un mariage, un baptême, une réussite, une circoncision ou un anniversaire, on fait toujours appel au CD. Ce dernier est devenu la pièce maîtresse de tous les décors. Il fait partie de notre intimité, de notre vie sociale et religieuse.

D'ailleurs on trouve sur le marché toutes les productions «islamiques», qui parviennent jusqu'à nous via l'Égypte, la France, et autres pays du Maghreb et Asie. De même pour les productions de la world music en général, à savoir raï, rock, variétés et classiques français, rap local et international, chaâbi, etc. Il n'y a vraiment pas lieu, cependant, de s'étonner ou d'être surpris de voir Khaled, Bilal, cheb Mami, à titre d'exemple, côtoyer cheikh El Soudaïssi et Amrou Khaled et consorts sur le même rayon. La quasi-totalité des CD est repiquée ; ainsi, la plupart des enregistrements sont faits hors studio par des stations de gravure CD et DVD dont le prix de revient est dérisoire. Ce sont des centaines de milliers de CD et de DIVX qui sont écoulés quotidiennement par la grâce d'une commercialisation clandestine et illégale sur le plan fiscal et au nez et à la barbe des services de contrôle. Que ce soit à Annaba ou à El-Tarf, dans les boutiques de CD appelées communément «discothèques», les gérants de ces commerces sont très éloquents sur le sujet, ils



confient qu'«il existe des grossistes de ces marchandises qui brassent, chaque jour, des milliards, nous nous approvisionons auprès d'eux, ils ont pignon sur rue et sont connus par les différents services de contrôle de l'Etat. L'essentiel pour nous, c'est l'argent, capito ? On est le dernier maillon de la chaîne, et c'est toujours la même chanson, les faibles trinquent pour les requins». «Actuellement, la vente de ces produits audiovisuels se fait le plus souvent par des jeunes chômeurs sur des étales de fortune ou à même le sol.

Nous-mêmes sommes condamnés à disparaître par la grâce de cette nouvelle forme de concurrence», ont affirmé avec dépit et résignation certains disquaires qui pensent sous cape, par ailleurs, face à cette déferlante se convertir en d'autres créneaux.

Pour le DIVX, ce sont toutes les nouveautés d'Hollywood ainsi que les grands classiques qui sont à portée de main. De fait, pour un billet de 100 DA, on peut avoir l'équivalent de 6 à 9 films sur un seul support, à savoir un DVD.

Ce filon d'or est en train d'être exploité à outrance et jusqu'à l'usure par les fournisseurs de DIVX ; et pour cause, l'engouement manifesté par les jeunes pour ce format est sans commune mesure.

Concernant les genres musicaux, les réponses sont unanimes pour mettre le raï à la première place des ventes suivi de l'oriental avec la nouvelle vague des chanteuses libanaises dont particulièrement la sulfureuse Haïfa Wahbi et ses répliques.

Par ailleurs, les chanteurs du chaâbi se font de plus en plus rares dans les bacs, «les jeunes ont envie de s'amuser, de danser, et non pas de somnoler sur un matelas pour écouter El Anka et compagnie. Mais il faut admettre qu'il y a un retour de la jeunesse algérienne vers le s chansons du terroir et celles de notre authentique patrimoine», ont-ils indiqué.

A El Kala, autre grande ville de la wilaya, même topo, et même rengaine. Un gérant d'une vidéothèque indiquera que «l'ONDA faute de moyens matériels et humains est totalement absente ; elle n'a pratiquement qu'une seule fonction essentielle : vendre des timbres fiscaux». Et d'ajouter : «Il n'y a plus de produit d'origine, pas de label. C'est le néant. Tout se vend, du religieux aux films pour adultes. Dans ma ville, il y a énormément de férus de Bob Marley mais le raï reste le filon d'or dans ce créneau, les CD et DIVX gravés sont vendus comme des petits pains.»

Reste que l'absence de culture solide a profité à

des chansons aux paroles indigestes et indécentes pour les uns et à un discours religieux extrémiste distillé sous forme de leçons sur l'islam, pour les autres où le wahhabisme est, quasiment, la seule référence admise.

Et vogue la galère ! Heureusement, doucement mais sûrement, il y a de plus en plus de personnes qui sont en train d'ouvrir les yeux sur le monde en tirant profit de ce support multimédia, et ce, par la collection des chefs-d'œuvre mondiaux de la chanson et du cinéma à l'image de Hitchcock, Bertrand Tavernier, Francis Ford Coppola, Martin Scorsese, George Lucas, Steven Spielberg, Brian de Palma, etc., et les grands auteurs des chefs-d'œuvre du cinéma algérien. Quoi qu'il en soit, le boom des supports audio et vidéo est en train de bouleverser d'une manière inexorable la consommation culturelle sous toutes ses coutures, et ce, au grand bénéfice des citoyens et au grand dam des majors. Même la location est devenue un fait commercial révolu, et pour cause les prix qui ne cessent de baisser, plutôt de dégringoler. Ainsi, en ce mois de Ramadan, les gens achètent et se font plaisir avec en filigrane la constitution de bibliothèques de films.

Daoud Allam

TIARET

Amar Belkhodja et Khaled Mihoubi honorés



Le hall d'exposition de l'office des établissements des jeunes de Tiaret a connu une ambiance des plus conviviales dans la soirée de jeudi dernier où l'émotion et les réminiscences n'ont pas manqué au décor. L'événement était particulièrement spécial, tant qu'il consistait à honorer deux pionniers de l'univers culturel et intellectuel du terroir en les personnes de Amar Belkhodja et El-Hadj Khaled Mihoubi. L'initiative aussi louable qu'encourageante de l'association Essalam El-Akhdar visait tout simplement à reconnaître les prouesses de deux hommes inlassables et avides à aller jusqu'au bout de leurs passions respectives, devenues par la force du temps une véritable raison de vivre. Cumulant une expérience d'une trentaine d'années en journalisme, Amar Belkhodja est aussi auteur de plusieurs ouvrages en histoire, devenus inexorablement une référence pour les chercheurs. Le doyen de la presse à Tiaret s'est également distingué par ses écrits en hommage à des figures emblématiques du nationalisme à l'image de Ali Maâchi, Hamdani Adda, Ali El-Hammami ou encore l'Emir Abdelkader et bien d'autres qui l'ont même poussé à rallier des contrées lointaines pour fructifier ses recherches.

«Il y va de notre rôle en tant que qu'écrivains, journalistes, poètes, historiens... d'exhumer ces symboles», devait répliquer l'initiateur de la fonda-

tion nationale Ali Maâchi lors d'une allocution très applaudie par l'assistance et à l'issue de laquelle il présenta ses propres œuvres, mais aussi celles qui le citent comme référence. A son tour, le plus féru de la poésie populaire dans la région, El-Hadj Khaled Mihoubi en l'occurrence, compagnon des célèbres apôtres du verbe tels El-Khaldi, Bentaiba, Bellahrache et autres, devait être lui aussi primé par l'association pour avoir consacré toute sa vie à la sauvegarde de l'identité algérienne.

Un parcours jalonné par plus de 228 qacidas dont 67 édités en diwan intitulé «Poésie populaire : histoire et origine» préfacé par Amine Zaoui. La notoriété culturelle de notre artiste est aussi ressentie à travers ses œuvres reprises par des chercheurs du CRASC d'Oran.

Possédant un précieux trésor illustrant la diversité culturelle algérienne alliant le traditionnel au moderne, El-Hadj Khaled Mihoubi ne compte pas s'arrêter en si bon chemin pour rester toujours fidèle à ses principes de veiller à la préservation de la culture et du patrimoine. A noter que la cérémonie donnée en l'honneur de ces deux chantres de la culture a été agrémentée par une soirée chaâbi animée par le jeune mélomane Adda Guerouani et rehaussée par la présence d'El-Hadj Meghraoui, membre de la lumineuse troupe Safir Ettareb orchestrée alors par le martyr Ali Maâchi.

Mourad Benameur

ISTITUTO ITALIANO DI CULTURA

Cours de langue italienne

Débutant - élémentaire - moyen - avancé

Session : octobre - novembre - décembre 2009

Inscription jusqu'au 30 septembre 2009

du lundi au jeudi de 10h à 12h

les lundi et mercredi de 14h à 16h

48, chemin Poirson, El-Biar, Alger

Tél./fax : 021 92.51.91 - 021.92.38.73

amministrazione.icalgerie@esteri.it